

# Bibliographie

Autor(en): **Montfort**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **109 (1964)**

Heft 12

PDF erstellt am: **25.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

des 11 et 12 mai et des « Journées militaires » des 5 et 9 septembre 1964.

Il sera ainsi possible à chacun, qu'il ait été participant ou spectateur, de revivre les principaux moments de ces grandes « Journées », de retrouver l'atmosphère exaltante qui les a marquées.

Des textes, en français et en allemand, notamment du conseiller fédéral Paul Chaudet, chef du département militaire fédéral, et du colonel-divisionnaire Dénéreaz, commandant de la division mécanisée 1, disent ce que furent les « Journées », dans quel esprit elles ont été préparées, ce qu'elles ont apporté.

Un chapitre de cette plaquette évoquera, enfin, « La Suisse vigilante », tout en soulignant les caractéristiques qui en ont fait un des secteurs les plus fréquentés de l'Expo.

C'est dire assez, nous semble-t-il, la valeur de cette publication qui vient — l'expression pour une fois n'est pas usurpée — véritablement à son heure.

*L'armée à l'Exposition nationale* mérite de rencontrer le plus large des accueils. Sa place est d'ores et déjà marquée dans la bibliothèque de tous les officiers.

Qu'on se hâte donc de se procurer l'ouvrage en utilisant le bulletin de souscription, encart volant au début de ce numéro.

---

## Bibliographie

### Les livres

**Cahiers secrets de la Grande Guerre**, par le maréchal Fayolle, présentés et annotés par Henry Contamine. Editeurs: Plon, rue Garancière 8, Paris 6e.

« Les militaires sont sévères entre eux, tout comme les gens de lettres » a écrit Henry Bordeaux. Sont-ils les seuls? A la décharge de l'auteur, particulièrement acerbe, il faut dire que son journal n'était pas destiné à la publicité et que, dans sa personne,... il souffrait de l'estomac.

Général de brigade d'artillerie en retraite, Fayolle prend au pied levé à la mobilisation du 1<sup>er</sup> août 1914 le commandement d'une brigade d'infanterie. « J'ai peur d'avoir peur d'être inférieur à ma tâche... Mon ignorance des choses de détail de l'infanterie est pour beaucoup dans ma perplexité » écrit-il avec une modestie qu'on rencontre rarement en de telles circonstances. Ses « cahiers » le montrent en effet sans orgueil, humain, sensible aux horreurs de la guerre, aux efforts demandés surtout à la piétaille, parfois pessimiste,

semble-t-il. Partisan en tout cas de l'axiome: « l'artillerie conquiert, l'infanterie occupe ».

Le général Fayolle ne parle pour ainsi dire pas de son entourage, de ses collaborateurs, de ses subordonnés, ce qui n'est pas sans étonner et sans poser un curieux problème de psychologie du chef que l'on ne peut ici que relever.

Livre très intéressant mais qui laissera à tout lecteur officier de vocation un goût amer, car on constate chez beaucoup de chefs militaires français un souci exagéré, gênant, détestable, d'arriver par des moyens plus que contestables.

Le titre est un peu à sensation, parce qu'en fait de « cahiers secrets », il s'agit tout simplement du journal personnel de campagne que tenait le maréchal.

Mft

**Les deux faces de la Grande Guerre**, par G. Guilleminault, journaliste.  
Editeurs: Plon, Rue Garancière 8, Paris 6<sup>e</sup>.

Ouvrage bien différent du précédent où l'on remarque tout d'abord que l'on a « oublié », en effet, le général Fayolle — comme ce dernier le constate dans ses cahiers — bien qu'à certains moments il ait commandé plus de la moitié de l'armée française.

Constitué presque complètement — à part quelques bons textes de liaison de l'auteur — par des coupures, des extraits juxtaposés, et en quelque sorte opposés, d'écrits d'acteurs de premier plan — ou de ceux qui ont su soigner leur publicité! — ce livre est un film de la Guerre 1914-1918 pris alternativement dans les deux camps.

Mais chacun joue son jeu et nous assistons à un dialogue de sourds, non seulement entre belligérants mais encore entre hommes politiques du même pays et entre généraux de la même armée, surtout du côté français. Ces querelles internes entre arrivistes sont écœurantes.

Au demeurant, ouvrage intéressant, original dans sa présentation et comportant plusieurs illustrations, cartes, et dessins d'artistes connus.

Mft

**MAROC 1943-1956**, par Stéphane Bernard. Editions de l'Institut de Sociologie de l'Université Libre de Bruxelles.

Dans une série consacrée à quelques différends internationaux, la Dotation Carnegie a demandé à Stéphane Bernard d'entreprendre l'étude approfondie d'un cas de décolonisation, en l'occurrence le Maroc.

Cette analyse de la crise de décolonisation du Maroc comporte trois parties d'égale importance.

La première est consacrée à l'histoire du conflit, c'est-à-dire qu'elle englobe la période allant du réveil du nationalisme marocain à la liquidation du protectorat.

La deuxième cherche à reconstituer le mécanisme sociologique du conflit. Elle traite des problèmes posés par la création des secteurs modernes de l'économie marocaine et de ceux provoqués par toute réforme sociale et politique; l'auteur établit dans cette partie

un parallèle intéressant entre la situation et l'attitude respective des Européens et des musulmans.

La troisième partie enfin décrit les institutions et les groupes sociaux que le conflit marocain a mis en évidence. C'est une étude systématique de l'organisation centrale, régionale et locale de deux races en présence. Cette ultime partie de par son caractère scientifique, a été rédigée pour être consultée plutôt que pour être lue d'une traite, tant elle est dense et riche en enseignements divers.

Fruit d'un travail d'équipe dirigée avec lucidité et compétence par Stéphane Bernard, cet ouvrage important est une confirmation des progrès de la science politique. Car il débouche sur une théorie pertinente de la décolonisation, un des phénomènes marquants de l'histoire du vingtième siècle.

Dtd

**« Foch ou la volonté de vaincre »,** par le colonel Grasset. Editeur : Berger-Levrault, Paris.

Les Editions Berger-Levrault présentent, dans une forme toute nouvelle, l'ouvrage écrit en janvier 1919, sur le « Maréchal Foch », par le colonel Grasset, écrivain militaire bien connu des anciens de nos sociétés d'officiers où il est venu maintes fois, il y a environ une trentaine d'années, donner de captivantes conférences.

Alors que la vie militaire et le rôle joué par le maréchal n'étaient en quelque sorte traités qu'en manière d'introduction dans l'ouvrage de 1919, dont la partie principale exposait les « préceptes et jugements » du grand homme de guerre, cette nouvelle édition adopte le plan contraire. La biographie, combinée avec la doctrine de Foch et un historique des opérations de 1914 à 1918, constituent le corps de l'ouvrage; les préceptes et jugements, une annexe.

Véritable réussite typographique, le texte modernisé dans sa présentation, aéré, illustré de six cartes, se lit — se relit même — avec le plaisir le plus vif et, bien que nous soyons à l'époque atomique, avec un réel profit. La haute figure de celui qui fut le généralissime des armées françaises, anglaises, américaines et belges combattant sur le front occidental, domine toute l'histoire de la première guerre mondiale.

Le livre du colonel Grasset, comme les conférences inoubliables qu'il nous donnait autrefois, est remarquable par sa clarté et par la vie qui l'anime.

Toutefois, il faut bien dire que l'auteur laisse dans l'ombre les interventions abusives de la politique sur le commandement, dont le maréchal a souffert amèrement plus d'une fois, notamment au moment de la conclusion du Traité de Versailles. Et même qu'il croyait ferme, en janvier 1919 — il le dit *in fine* — que « la présence du grand soldat aux délibérations du Congrès (de la paix) où tant d'intérêts différents sont en jeu et se choquent, est un sûr garant que la France ne sera pas frustrée des bénéfices de la victoire, qu'elle a si chèrement achetée de son sang ». Hélas, il n'en fut rien, comme l'a si bien narré le général Weygand, le brillant chef d'état-major du maréchal, dont nous nous en voudrions de ne pas associer le nom à celui de son chef, même dans cette simple notice.

**La force de frappe et le citoyen**, par le « Club Jean Moulin », Editions du Seuil, rue Jacob 27, Paris, 6<sup>e</sup>.

« La Force de frappe (française) et le citoyen (français) » est un ouvrage d'information civique et — il faut le dire sans ambages — une prise de position contre le projet du général de Gaulle en cours de réalisation.

Cette étude, remarquable par sa clarté et par son argumentation, comporte trois parties: la première expose très simplement les *Données générales*, la bombe et ses effets, les vecteurs et la stratégie nucléaire; la deuxième aborde le sujet de la *Force de frappe française*, de sa valeur de dissuasion, de sa signification en politique étrangère, des relations de la France avec les Etats-Unis puis avec les Etats européens, des incidences scientifiques, technologiques et industrielles, des incidences financières et économiques.

Enfin, la troisième partie, après avoir analysé les *options*, les solutions possibles — options politiques, l'Europe dénucléarisée, la Force multinationale et la Force multilatérale, la Force de frappe européenne, la Force de frappe atlantique commune, — conclut par un refus de la Force de frappe française qui est considérée comme une « arme stratégique limitée et discutable », « coûteuse », retardatrice du point de vue scientifique parce que « canalisant les recherches dans des domaines étroits et souvent périmés ». « Sans l'appoint américain, l'arme française — affirme-t-on — ne peut être que l'instrument d'un chantage ou d'un suicide ».

Finalement, l'ouvrage manifeste nettement sa préférence pour une *Force atlantique commune*, basée sur un rameniement de l'OTAN qui serait alors constitué par deux partenaires égaux: les Etats-Unis et l'Europe fédérée.

La tâche paraît longue et difficile, on l'admet, et pour l'entreprendre, en France, un combat politique doit s'engager.

Sujet d'actualité comme on voit et qui ne devrait pas nous laisser indifférents, étant donné la position que nous avons prise, en Suisse, « de ne pas renoncer d'emblée au renforcement le plus efficace de notre défense nationale <sup>1</sup> » que procurerait à notre armée l'attribution d'armes atomiques dites tactiques.

Mais, pour revenir à l'arme atomique française, ne faut-il pas conclure comme le général Carpentier <sup>2</sup>: « Elle existe cette force française... le moment n'est-il pas venu d'en prendre acte et d'adopter une position constructive »: travail dans le cadre européen ou dans le cadre atlantique.

Mft

<sup>1</sup> Le conseil fédéral *dixit*.

<sup>2</sup> Revue militaire générale, février 1964, page 148.